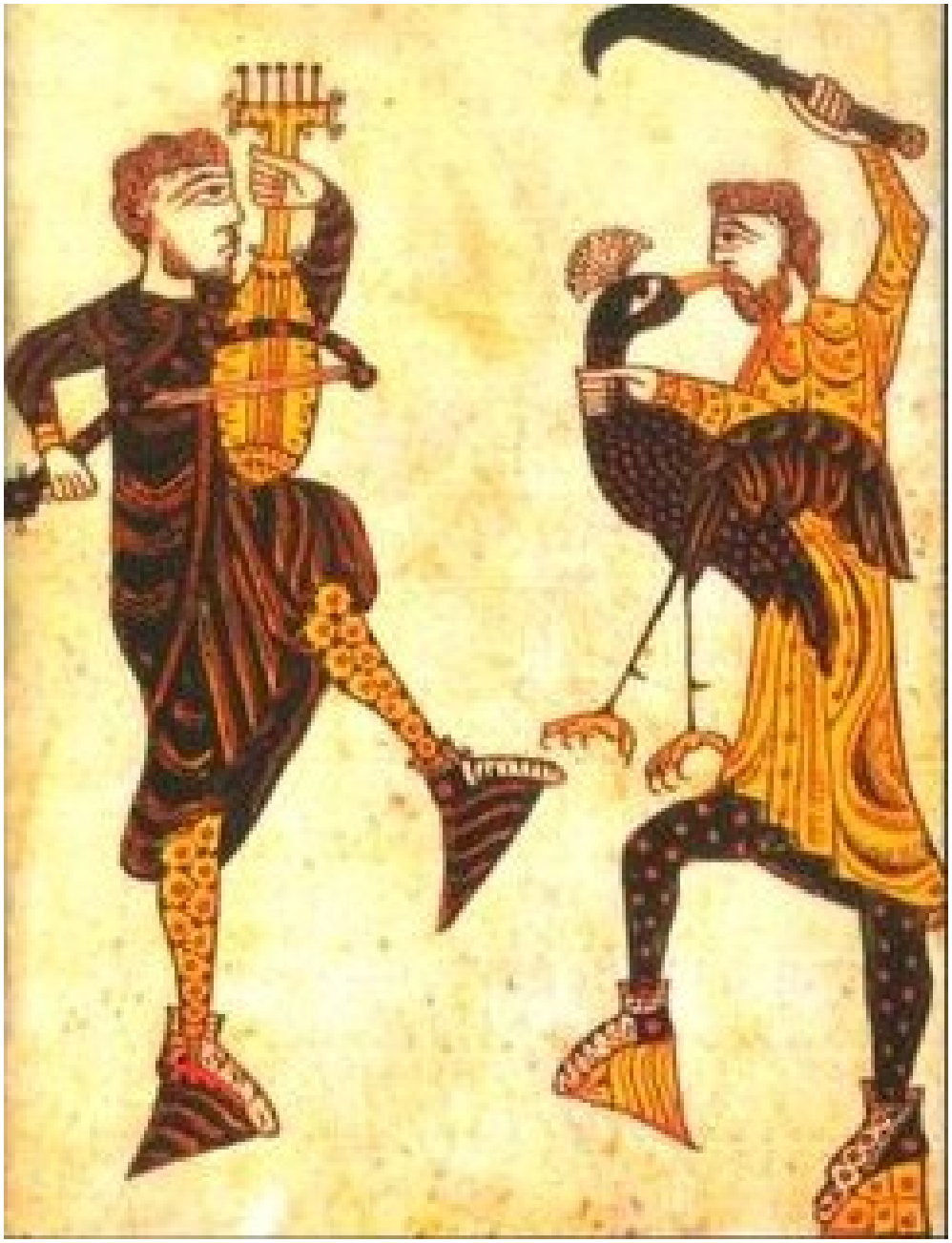
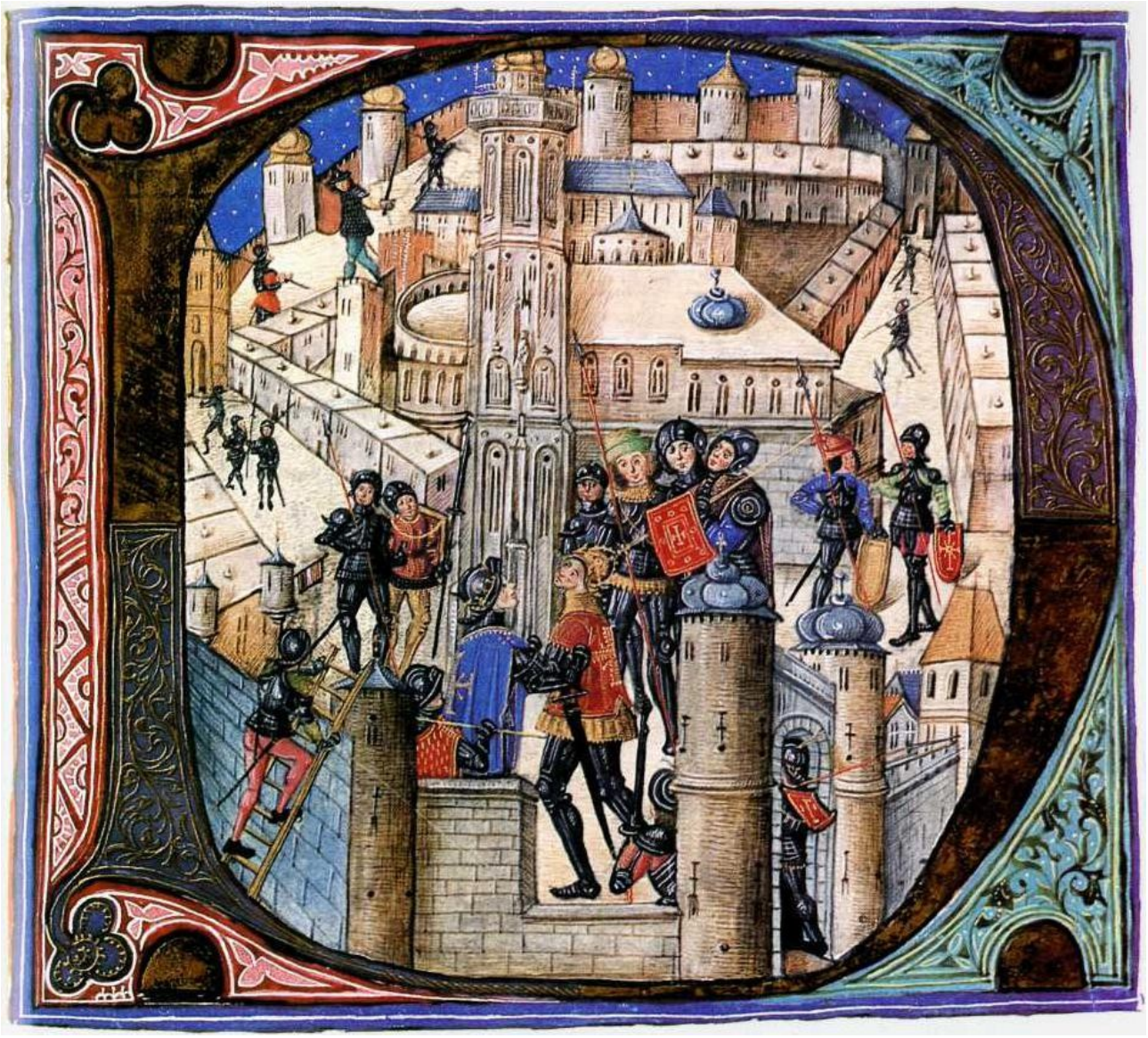


Christine le Pizan, Le livre du Duc des vraies amants
La fête aristocratique après le tournoi

Le souper grand et noble fut, et quand levez de tables [fûmes],
Ménestrels cornèrent, Et de danser s'ordonnèrent,
Compagnons de noble sorte : il n'y a pas un qui ne porte,
Riche habit de broderie, Tout semé d'orfèvrerie,
D'or et d'argent à grandes lames, Et d'une livrée [dont les dames],
Étaient vêtues pareils, Se mettent en appareil, pour danser
joliment.

Adonc vissiez-vous [gracieusement], Commencer fête joyeuse,
[…]
[Et] vissiez-vous danses mener, Par salle,
et chacun pouvait danser [de joyeuse manière] […]
Et quand ma dame arrive : « Bel ami », va-t-elle dire,
« Que ne dansiez-vous, beau sire ! » Je dis : « Ma dame,
Je viens danser, si je puis vous mener. » […]

Alors ma dame par la main, Prens ; a la danse la main,
Gaiement par accordance, Ainsi dura cette dance,
De la nuit moult grande partie, Et après s'est départie ;
Chacun s'alla reposer, Et en beaux draps blancs poser.



Pour quelle raison la guerre fut faite entre le roi de France et le roi d'Angleterre
Chroniques de Jean Froissard

Le roi Philippe le Bel eut trois fils : Louis, dit le Hutin, Philippe le Long et Charles. Et une très belle fille nommée Isabelle, qui fut mariée en Angleterre au roi Edouard. Les trois beaux fils furent tous rois de France après la mort de Philippe leur père, par droite succession, l'un après l'autre, sans savoir engendré d'héritier mâle voie de mariage.

Si bien qu'après la mort du dernier roi Charles, les douze pairs et les barons de France ne voulurent point donner le royaume à la

sœur qui était Reine d'Angleterre, car le Royaume de France était si noble qu'il ne devait aller à femelle, ni par conséquent au roi d'Angleterre son fils. Car, le fils de la femme ne peut avoir ni droit ni succession de par sa mère, là ou sa mère n'y a point droit.

Pour ces raisons, les douze pairs et les barons de France donnèrent de leur commun accord le Royaume de France à monseigneur Philippe, fils de Charles de Valois, frère jadis de Philippe le Bel, et l'ôtèrent donc à Reine d'Angleterre et à son fils qui en était l'héritier mâle.

Ainsi alla le dit Royaume hors de la droite ligne, et pour cette raison grande guerres naquirent et vinrent, et grand destruction de gens et de pays au Royaume de France et ailleurs survinrent …….

Lettre de Jeanne d’Arc au roi d’Angleterre et au duc de Bedford, 22 mars 1429

Roi d’Angleterre et vous duc de Bedford, qui vous dites régent du royaume de France, vous Guillaume de La Pole, comte de Auffolk, Jean sire de Talbot et vous Thomas sire de Scales, faites raison au Roi du ciel et rendez à la Pucell qui est envoyée ici par Dieu les clés de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France.

Vous, archers, compagnons de guerre, gentilshommes et autres qui êtes devant la ville d’Orléans, allez-vous en en votre pays ; et si vous ne le faites ainsi, attendez les nouvelles de la Pucelle qui ira vous voir sous peu, à vos biens grands dommages.

Roi d’Angleterre, je suis chef de guerre et si vos gens ne veulent obéir, je les ferais tous occire ; je suis envoyé ici par Dieu et la Pucelle, en quelque lieu que nous vous retrouverons, nous frapperons dedans et y feront un si grand vacarme qu’il y a bien mille ans en France qu’on n’ait rien connu de tel.

Et faites réponse, si vous voulez faire la paix en la cité d’Orléans ; si vous ne le faites ainsi, de biens grand dommages vous attendrons sous peu.

Écrit ce mardi, semaine sainte.

Rencontre de François 1er et Henri VIII au camp du Drap d'Or, en 1520, par le poète Jacques Dubois

Les deux troupes des Anglais et des Français, chacune de leur côté, galopèrent à travers la campagne, à même allure, vers le terrain fixé. On s'arrêta quand il resta entre les deux rois la distance que peut franchir une flèche lancée par un arc. Tout le monde se tut. Trompette, cornet, clairons, hautbois, saqueboutes retentirent en une joyeuse fanfare. Couverts de gemmes, les rois se tenaient en avant de leur cortège, attendant le moment et l'heure de s'adresser la parole.
C'était l'heure ; s'élançant en avant, Henri s'avança fièrement dans la plaine, accompagné par son légat. Alors, avec fougue, François bondit à sa rencontre, à mi-chemin. Tous les deux étaient extrêmement joyeux, ils avancèrent, leur noble chef découvert, comme une gemme sertie dans son chaton d'or.
Tous les deux s'enflammèrent de joie et de crainte. Ils examinèrent leurs visages et leurs yeux et parcoururent rapidement du regard tout le corps l'un de l'autre. Ils roulèrent ça et là leurs yeux et laissèrent errer leurs regards muet sur tout leur corps richement vêtu.

Ils écartèrent leur cortège et tinrent un long conseil sur les plus hautes affaires et l’établissement d’une paix bénie entre les royaumes. Une fois fini, François serra la main de Henri en l’embrassant, puis prirent congé. Ils se séparèrent d’excellent humeur.

Introduction du traité d'Antonius Aréna : « A ses compagnons étudiants qui désirent apprendre bonnes basses danses » autour de 1520

Nombreux sont ceux qui se mêlent de chercher leur plaisir dans la danse sans être capable d'exécuter les basses-danses. Ces pauvres fous s'emberlificotent en dansant mal dans les salles, gênant les autres, allant comme le vent quand il est déchaîné et restant plantés lorsqu'il faudrait aller de l'avant.
La qualité de la basse-danse manifeste celle de l'homme, et c'est grâce aux basses-danses que tu feras valoir, et que l'on te citera parmi les plus brillants. Une jeune fille recherche les jeunes gens gaillard et du coup, si, jouant les chaperons auprès des

demoiselles, tu danses avec elles sans fringuer comme il faut, tu ne seras jamais qu’un grand dadai.
La danse est un bien universel, qui nous a tous fait perdre la tête au moins une fois.Elle plaît à tout le monde ici-bas. Au ciel même nous en voyons danser plus d’un. Les anges y évoluent au son de l’orgue, les rois, les reines, les comtes et messieurs les barons pratiquent les danses et permettent d’y prendre part.
Et en France, vous savez par ailleurs qu’on méprise qui n’est point galant ou ne sait danser.